

CHAPITRE V

SOUVERAINE EFFICACITÉ DE LA MESSE POUR LA SANCTIFICATION DE NOS AMES

*Omni benedictione cœlesti et
gratia repleamur.*

Nous pouvons attendre de la
Messe toute grâce et toute bène-
diction céleste.

(Ex Lit Cath.).

Faites tous vos efforts, disait saint François de Sales, « pour assister tous les jours à la sainte Messe, afin d'offrir à Dieu pour vous et pour toute l'Eglise, le très saint, le très sacré, le très souverain sacrifice, qui est le centre de la religion chrétienne, le cœur de la dévotion, l'âme de la piété, le mystère ineffable par lequel Dieu s'appliquant réellement à nous, nous communique magnifiquement ses grâces et ses faveurs. Si par quelque force majeure, vous ne pouvez pas assister à la célébration de ce souverain sacrifice, d'une présence réelle, au moins faut-il que vous y portiez votre cœur, pour y assister d'une pré-

sence spirituelle. » Si le saint Docteur pressait si vivement les fidèles d'assister à la Messe, c'est qu'il en connaissait le merveilleux pouvoir pour nous procurer toutes sortes de biens. En effet, elle est pour nous une source de grâces, sa vertu repose sur les fondements les plus solides, et son efficacité s'étend à une multitude de bienfaits.

I

Il semble que le sacrifice n'ayant été établi que pour honorer Dieu, là devraient se borner toutes nos prétentions. Ce serait toujours une grande consolation pour une âme qui aime le Seigneur, de pouvoir si aisément le glorifier de la manière la plus excellente qu'il soit possible sur la terre. Mais Dieu a tellement mêlé nos intérêts aux siens que nous ne pouvons travailler efficacement aux uns sans promouvoir efficacement les autres. « Le croiriez-vous, dit saint Augustin (1), jusque dans les sacrifices ordonnés pour sa gloire, le Seigneur a moins envisagé ses avantages que les nôtres ? » En effet, les fruits que nous retirons de la Messe sont si merveilleux et en si grand nombre, qu'il n'est pas aisé d'en montrer toute l'excellence, ni d'en faire un exact dénombrement. Le ciel, la terre, le purgatoire, les anges, les chrétiens, les saints qui jouissent du bonheur éternel et les âmes qui achèvent de se purifier : tout le monde y a part. A chacun des hommages que nous offrons à Dieu correspond un profit pour nous.

(1) S. Aug., lib. X de Civit. Dei, cap. v.

En retour de nos hommages d'*adoration*, Dieu nous réserve des trésors d'honneur, surtout pour le ciel; car il glorifie ceux qui le glorifient. *Il est impossible*, dit saint Bernard, *que le fidèle qui assiste dévotement à la Messe fasse une mauvaise mort*. Et Notre-Seigneur Jésus-Christ a révélé à sainte Mechtilde que celui qui aura eu la coutume d'assister pieusement à la Messe pendant sa vie, sera consolé à sa mort par la présence des anges qui le défendront contre les embûches du démon.

La reconnaissance pour les grâces reçues est le moyen le plus efficace pour en obtenir de nouvelles. Que ne devons-nous pas espérer du saint sacrifice de la Messe, qui est une si parfaite *action de grâces* pour tous les bienfaits du Seigneur? Quel titre à la bienveillance divine n'acquérons-nous pas, en y assistant avec les dispositions requises? L'Eglise a donc raison de chanter: « qu'il est digne, qu'il est juste, qu'il est convenable et *salutaire* de rendre grâces à Dieu, par Jésus-Christ Notre-Seigneur? »

A l'hommage de la *propitiation* correspond dans le cœur de Dieu le sentiment de la pitié, de la commisération, de la patience et de la longanimité! Il attend, comme un père miséricordieux, que les prodiges, sollicités par ses grâces nombreuses reviennent à lui, lui qui ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive.

Mais c'est surtout comme sacrifice d'*impétration* que la Messe est pour nous un trésor infini de sanctification qui nous procure les bonnes grâces de notre Seigneur et Maître, *infinite thesaurus est hominibus*. Pour apprécier son efficacité, dit le docte Suarez, il faut se rappeler l'efficacité de la Passion: c'est le même Jésus-Christ qui s'immole et qui attire sur tous

les grâces du ciel (1). La Messe nous est si salutaire qu'à la fin des temps l'antechrist, ce formidable émissaire de l'enfer pour établir le règne de l'impiété, s'efforcera avant tout d'empêcher l'usage public de nos sacrifices. Nouvel Holopherne, en coupant ainsi ces précieux canaux des faveurs du ciel, il voudra réduire Béthulie aux abois, il espérera détruire l'Eglise. Son pouvoir, il est vrai, ne s'étendra pas jusque-là; mais en s'opposant au libre exercice de la religion et en particulier à la célébration de nos saints mystères, il viendra à bout d'altérer considérablement le christianisme, de refroidir la ferveur des chrétiens et de rendre leur charité languissante (2). Ainsi le soleil éclipsé, quoique toujours présent dans le monde, quoique toujours le même dans le fond, ne laisse pas de causer dans la nature une sorte de langueur plus ou moins sensible.

II

Mais sur quoi est fondée l'efficacité de la sainte Messe comme sacrifice d'impétration, comme moyen d'attirer les bénédictions de Dieu sur nous? Avant tout sur la prière de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

O ciel! c'est Jésus-Christ qui prie à la Messe, Jésus-Christ vrai homme, mais aussi vrai Dieu, Jésus-Christ qui est toujours écouté par son Père éternel qui met en lui ses complaisances (3). C'est Jésus-Christ qui

(1) Quidquid est effectus divinæ Passionis est effectus hujus sacrificii: continet enim in se Christum passum (Disp. 79, sect. 1).

(2) Refrigescet charitas multorum (Math., xxiv, 12.)

(3) Pater... semper me audis (Joan., xi, 41 et 42).

prie et demande, non comme une faveur, mais comme le paiement d'une dette, les grâces qu'il a achetées sur le Calvaire par l'effusion de tout son sang ! C'est Jésus-Christ, mais qu'elles sont sublimes les qualités de sa prière ! Prière extrêmement fervente, *cum clamore valido* ! Prière souverainement clairvoyante : il sait dans le plus petit détail toutes les nécessités et tous les besoins de chacun de nous ! Prière infiniment humble : il s'abaisse jusqu'à l'anéantissement devant la majesté de Dieu afin de mieux toucher son cœur !

Représentons-nous ce Pontife éternel, revêtu d'une perfection sans bornes, tout éclatant de vertus, qui paraît devant son Père en qualité de suppliant et d'intercesseur pour nous, *Ut appareat vultui Dei pro nobis* (1). Pénétré d'un respect infini pour l'adorable Majesté du Très-Haut, il le prie, il le conjure de verser abondamment sur tous ses bénédictions. Il étale, pour ainsi dire, à ses yeux, le prix immense de ses plaies sacrées, de son sang et de ses travaux ; il lui rappelle le souvenir des larmes qu'il répandit et des prières qu'il fit autrefois pour nous durant le cours de sa vie mortelle, et spécialement sur l'arbre de la croix. Qui pourrait douter qu'une telle supplication n'émeuve le cœur du Père céleste pour ouvrir sa main libérale et en faire découler ses dons les plus précieux ?

L'Eglise intervient aussi, portant dans ses mains les fruits de justice et de sainteté des âmes justes de tous les temps, tous les mérites accumulés par cette multitude innombrable de saints dont elle a enrichi le ciel. Encouragée par ce trésor, monument éternel de la bonté de son Dieu et de la constante protection de son au-

(1) Heb., ix, 24.

guste Epoux, Jésus-Christ, elle sent redoubler sa confiance, et elle prie ; et Jésus, la victime de nos autels, présente à Dieu ses demandes les appuyant de son crédit tout puissant !

Enfin, de concert avec le prêtre qui sacrifie, les assistants au sacrifice, tous ceux qui l'offrent ou sont censés l'offrir à Dieu, concourent à leur manière à ce concert de prières, soit qu'ils étendent leurs supplications à tous les fidèles, soit qu'ils les restreignent à des intérêts particuliers. Et Jésus, notre avocat, notre divin intercesseur, appuie leurs demandes, il les autorise en les joignant aux siennes, pour leur donner par cette union bienheureuse toute l'efficacité qu'elles peuvent avoir.

Dieu, le bien infini, est jaloux de répandre autour de lui ses bienfaits et de nous communiquer ses grâces (1). Il veut que nous le priions. Il nous assure qu'il fera droit à nos demandes : « Demandez, nous dit-il, et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. » Il s'engage même sous l'autorité du serment à exaucer nos prières, et, comme si ce n'était pas assez, il corrobore encore sa parole par les comparaisons les plus expressives et les paraboles les plus consolantes : « En vérité, en vérité, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom vous l'obtiendrez. » Comment serait-il sourd à une prière parfaite comme est celle de la sainte Messe ? Il ne le peut. Aussi bien, en considération de la Messe, nous comble-t-il de toutes bénédictions célestes et de toutes grâces temporelles et spirituelles. *Omni benedictione cœlesti et gratiâ repleamur !*

(1) Bonum sui diffusivum.

III

I. Grâces spirituelles. Et d'abord la sainte Messe nous obtient la destruction complète du péché. Dans l'intention de Notre-Seigneur, le saint sacrifice doit concourir d'une manière spéciale à la rémission des péchés. C'est ce qui est rappelé tous les jours aux prêtres et aux fidèles au moment solennel de la Consécration. « Voici le calice de mon sang qui sera répandu pour vous et pour beaucoup pour la rémission des péchés : *Hic est enim calix sanguinis mei qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum.* » Et le saint concile de Trente affirme en effet que Dieu « touché par l'oblation de ce sacrifice pardonne les fautes, même les péchés les plus graves (1). » Il faut remarquer toutefois que le sacrifice ne remet pas les péchés de la même manière que les sacrements de Baptême et de Pénitence. Ceux-ci les effacent immédiatement, par eux-mêmes : la Messe dispose à en recevoir la rémission au tribunal sacré en obtenant des grâces de conversion, qui excitent les pécheurs à la componction et à la détestation de leurs fautes. D'autre part la Messe obtient à ceux qui sont dans l'amitié de Dieu la délivrance, en tout ou en partie, des peines temporelles qu'il faudrait subir en ce monde ou en l'autre. Comme nous l'expliquerons bientôt avec plus de détails, le saint sacrifice, appliqué par nous aux âmes du purgatoire, a la vertu de les introduire dans le

(1) Hujus quippe (sacrificii) oblatione placatus Dominus, gratiam et donum pœnitentiæ concedens, crimina et peccata etiam ingentia dimittit (Trid., sess. xxii, cap. 2).

séjour du *rafraîchissement, de la lumière et de la paix*. Saint Jérôme, cité par le P. Léonard de Port-Maurice, assure « que pendant qu'on dit la Messe pour une âme du Purgatoire, le feu qui la consume suspend son énergie, en sorte qu'elle ne souffre pas pendant tout ce temps. » Le même Docteur affirme « qu'à chaque Messe, un grand nombre d'âmes sortent du Purgatoire et s'envolent au ciel. » Enfin la Messe nous affranchit du péché en nous procurant la victoire sur les différentes tentations qui nous assiègent et qui ont tant de pouvoir pour nous faire succomber : tentations extérieures de la part des compagnies dangereuses, du mauvais exemple, du scandale ou des puissances de l'enfer ; tentations intérieures, causées par les funestes impressions d'une chair rebelle, par la force de nos habitudes criminelles ou par la seule inconstance de notre volonté dans le bien (1).

A la destruction du péché succède infailliblement la vie de la grâce. Dieu ne détruit que pour édifier ; il n'arrache que pour planter ; il n'éteint le feu de la concupiscence que pour allumer le feu de la charité ; s'il abolit par la Messe l'empire du démon, c'est pour établir le sien dans nos âmes. C'est pour cela que le saint concile de Trente enseigne que non-seulement le sacrifice de nos autels nous obtient le don de la pénitence, mais encore nous ménage à propos les secours dont nous avons besoin dans les différentes conjonctures de la vie (2). Oui, la Messe est pour les justes le principe

(1) Si quis devote audit missam non incidit in peccatum mortale et venialia remittentur ei (S. Augustin).

(2) Docet sancta Synodus per sacrificium fieri ut... et gratiam inveniantur in auxilio opportuno (Sess. xxii, c. 2).

des grâces les plus variées. Grâces de lumière pour discerner la vérité, grâces de force et de générosité pour pratiquer le bien énergiquement sans peur et sans respect humain, grâces d'affermissement dans la vertu : « Celui qui entend pieusement la Messe, assure le pape saint Grégoire-le-Grand, se maintiendra dans la bonne voie. » Grâces de consolation, d'encouragement et de paix. Grâces de progrès dans la charité et dans toutes les vertus surnaturelles. Grâces de protection spéciale, de préservation particulière et surtout de persévérance finale qui nous arrache à l'enfer et nous fait prendre rang parmi les Bienheureux !

II. Là ne se borne pas l'efficacité de la sainte Messe. Elle nous obtient encore tous les biens temporels en tant qu'ils peuvent concourir au salut de notre âme : la santé, l'abondance, la tranquillité, la préservation ou la délivrance des fléaux comme la peste, la guerre, la famine, les persécutions, les calomnies et les inimitiés. Elle nous obtient les faveurs que nous sollicitons ; et elle nous en procure beaucoup d'autres auxquelles nous ne songeons pas. Ici encore nous avons l'affirmation de deux illustres Docteurs de l'Eglise. « Sans aucun doute, dit saint Jérôme, le Seigneur nous accorde toutes les grâces que nous lui demandons à la Messe, pourvu qu'elles nous soient avantageuses ; et, ce qui est bien plus merveilleux, très souvent il nous accorde même ce que nous ne lui demandons pas ; en sorte qu'on peut dire que la Messe est le soleil du genre humain qui répand ses rayons sur les bons et sur les méchants, et qu'il n'y a pas d'âme si perverse au monde qui ne retire quelque profit de l'assistance au saint Sacrifice, bien des fois même sans qu'elle y pense et sans qu'elle en fasse la demande. » — « Il est incontestable, dit de son côté saint Grégoire, dans son

quatrième dialogue, que celui qui assiste à la Messe sera délivré de beaucoup de maux et de dangers imprévus. » Le trait suivant, rapporté par S. Antonin, archevêque de Florence, nous en donne une preuve saisissante. Deux jeunes gens, assez libertins du reste, sortirent un jour ensemble pour une partie de chasse ; l'un des deux avait entendu la Messe auparavant, mais non pas l'autre. Tandis qu'ils étaient en chemin, il s'éleva tout à coup une violente tempête, et au milieu des tonnerres et des éclairs, ils entendirent une voix qui criait : « Frappe, frappe ! » Comme ils continuaient à marcher, saisis de frayeur, la foudre éclata et tua celui qui n'avait pas assisté à la Messe. L'autre, que l'épouvante mettait hors de lui-même, ne savait où diriger ses pas, lorsqu'il entendit de nouveau la même voix qui répéta : « Frappe, frappe ! » Le malheureux jeune homme s'attendait à une mort certaine ; mais il fut rassuré par une autre voix qui répondit : « Je ne puis pas, parce qu'aujourd'hui il a entendu le *Verbum caro factum est*. » Ce fut donc la Messe à laquelle il avait assisté qui le préserva d'une mort certaine.

En vérité, grâce à la Messe, tous les jours et à toutes les heures du jour l'œuvre de notre rédemption continue à s'exercer, et puissamment (1). En vérité, par la Messe, nous sommes comblés de toute grâce et de toute bénédiction dans notre corps et dans notre âme pour ce monde et pour l'autre (2). Ah ! qu'il serait à souhaiter que nous connussions bien le précieux trésor que nous avons entre les mains ! Heureux, mille fois heureux le

(1) *Opus nostræ Redemptionis exercetur* (Secr. in Missa Dom, 9 post Pent.).

(2) *Omni benedictione cœlesti et gratia repleamur*.

peuple chrétien s'il savait profiter de ses avantages. Mais, hélas ! comme disait le Vénéral curé d'Ars, c'est la foi qui manque ! Sortons de notre sommeil, secouons notre torpeur, réveillons notre foi et notre confiance.

Oui, confiance en la Messe : imitons l'Eglise. Pendant les saints mystères elle ne met point de bornes à ses supplications ; elle multiplie hardiment ses demandes, sachant l'étendue du crédit de Notre-Seigneur. Elle prie pour les présents et pour les absents, pour les justes et pour les pécheurs, pour ses enfants et pour ses persécuteurs, pour le corps et pour l'âme, pour les vivants et pour les morts, pour le temps et pour l'éternité.

Confiance en la Messe : imitons les anges. Selon saint Jean Chrysostome, les esprits célestes attendent l'heure du sacrifice pour rendre plus efficace et plus sûre leur intercession en faveur des hommes. Ils prient alors pour nous avec une confiance plus marquée, et c'est l'oblation du corps adorable de Jésus qui la leur inspire (1).

Confiance en la Messe : imitons les saints dans leur zèle à en recueillir les fruits. Imitons un saint Louis qui malgré, ou plutôt à cause des grands soucis que lui causait l'administration de son royaume, assistait, tous les jours, à deux et quelquefois à quatre Messes ; une sainte Monique, qui, mourant à Ostie, recommande à son fils Augustin, non pas d'embaumer son corps avec

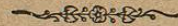
(1) Archangeli precantur, habent tempus ille acceptabile, oblationem sibi faventem... et angeli tunc temporis, pro olearum ramis, ipsum corpus Dominicum protendentes, Dominum pro humana natura rogant (Hom., III, de incompreh. Dei natura),

les plus précieux aromates, non pas de lui faire de magnifiques funérailles, non pas même de ramener ses dépouilles mortelles sur la terre africaine, près des restes de Patrice son époux, mais de ne point l'oublier au saint autel ; un saint Vincent de Paul qui, après avoir offert la divine Victime et avoir pris part à la manducation de sa chair sacrée, ne trouvait pas de plus belle action de grâces que d'assister au saint Sacrifice ; une sainte Jeanne de Chantal dont la maxime était qu'il ne faut rien entreprendre ni conclure d'important, qu'après la sainte Messe et la sainte Communion ; un saint Philippe de Néri qui, lorsqu'il voulait obtenir une grâce, allait la demander à Dieu à la Messe et par la Messe.

Confiance en la Messe : profitons de son efficacité toute-puissante pour notre bonheur et notre sanctification. Allons avec pleine assurance à l'autel, au trône de la grâce pour obtenir miséricorde ! (1)

La Messe est la clef d'or du Paradis.

Saint LÉONARD DE PORT-MAURICE.



(1) Adeamus cum fiducia ad thronum gratiae ut misericordiam consequamur (Heb., iv, 16).